Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 36

Artikel: Entendu quelque part
Autor: Mex, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222049

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE SERMON D'ESSAI

(Suite).

Joseph Gras voulut protester : le pari lui déplaisait toujours davantage, et ce dîner, si par malheur il avait lieu, lui resterait sur l'estomac.

— Pourtant, fit-il... un pasteur...

— Eh bien, quoi, un pasteur, ça n'est pas homme ? interrompit rudement Brisset. J'espère bien que tu ne vas pas nous la faire.

Joseph voulut répondre, mais devint rouge et resta coi comme à ses examens. Il se trouva donc engagé, malgré lui, dans cette farce qui pouvait aller loin, avec des gaillards comme Brisset et Papegai ; et il rentra chez lui, tout pensif, en se demandant :

« Comment diable est-ce que je vais me tirer de là ?... »

III

Deux jours après, M. Cauche reçut une belle lettre de Brisset, qui se mettait à son entière disposition pour le lendemain, lui promettant de l'accompagner dans ses visites, et lui offrait même de le ramener le soir dans son auto. Il la lut à sa femme, comme celle de Joseph Gras et du syndic ; et il dit :

— Ce Brisset !... est-il paresseux pour écrire ?... Il a attendu jusqu'à la dernière !... J'ai toujours pensé qu'il avait aussi bon cœur que mauvaise tête... C'était un terrible, quand nous étions chez les Malatour ; mais peut-être qu'il s'est assagi...

Il partit de bon matin, pour économiser le prix du train qu'il aurait fallu prendre pour s'en aller de Crépins à Bettemont. La route, qui serpente en longs tournants parmi les accidents d'un sol mouvementé, sort bientôt des vignes, dont de petits murs blancs la séparent, longe des bois, descend au fond d'un ravin, passe devant les tas de billons odorants d'une scierie, puis remonte lentement, traverse des prés et des villages, plus agreste à mesure qu'elle approche du Jura. Au dessous, par delà les vignes et les champs, le lac s'étend dans la vasque de ses belles rives, resserré du côté de Genève, puis ouvrant vers la Savoie et le Valais sa large nappe bleue que dominent au loin des sommets découpés, étincelants de neige, et l'entassement des Alpes gigantesques, semées de glaciers, hérissées de pics, de dents et d'aiguilles. Par ce frais matin printanier, le paysage souriait dans son éternelle jeunesse ; et M. Cauche, le cœur débordant de reconnaissance, rendait grâces au Créateur d'avoir fait son pays si beau.

Brisset guettait son arrivée. Il l'accueillit avec force démonstrations d'amitié, et lui annonça dès l'abord qu'aussitôt après le sermon, ils dîneraient chez Joseph Gras, avec le syndic, en petit comité.

— Ça nous ramènera quinze ans en arrière ! s'écria-t-il. On rajeunira d'autant, et ça sera comme chez les Malatour, sauf que la cuisine sera meilleure !... Te rappelles-tu leurs rôtis ? Quelles semelles de bottes, hein ?...

Depuis longtemps, M. Cauche ne pensait plus aux rôtis des Malatour, auxquels il n'avait jamais porté beaucoup d'attention. Il regarda Brisset, qui était gros, couperosé, et soufflait court; il nota que lui-même avait perdu presque tous ses cheveux ; et il se dit que, pour croire qu'on peut rajeunir de quinze ans rien qu'en se mettant à table, il faut bien être insouciant comme cet écervelé de Brisset !

— Je vois que tu es resté le même, dit-il en souriant.

A ce mot, Brisset fit aussi un retour sur son passé, qui lui donna un peu d'humeur : la vie n'avait tenu aucune de ses promesses ; il vieillissait en célibataire grincheux dans ces villages écartés ; un bon dîner, une fois de sept en quatorze, était un événement ; et pendant ce temps, des camarades qui ne lui allaient pas à la cheville attiraient dans les hôtels de Lausanne des malades des cinq continents, et gagnaient des mille et des cents rien qu'en faisant manger des macaronis à de belles étrangères !

— Ah ! que non ! s'écria-t-il. Le temps passe, on se déplume, ça ne serait pas la peine de vivre si on ne rigolait pas un brin quelquefois...

L'entrée au temple du Dr Brisset, fit sensation; personne ne l'y ayant jamais vu, chacun s'étonna de l'y voir, et les impassibles figures alignées sur les bancs s'animèrent d'un frisson de curiosité. Du reste, il se comporta avec une parfaite convenance : il resta une bonne minute debout devant sa place, le nez dans son chapeau, pour se recueillir selon l'usage ; puis il s'assit en relevant les basques de sa redingote, et parut écouter avec la plus grande attention. Le texte du sermon, tiré des *Actes des apôtres*, chapitre deux, verset vingt-huit, lu dans la vieille Bible à dos de basane, disait :

« Tu m'as fait connaître les sentiers de la vie ».

Après une exorde qui rappelait la première activité de Pierre, l'orateur établit un long parallèle entre les soucis de notre passagère existence, qui absorbe toutes nos pensées, et la préoccupation de l'éternité, que nous écartons systématiquement de notre esprit ; dans sa péroraison, il décrivit les joies de ceux qui, après avoir tâtonné dans les ténèbres en cherchant le vrai sentier, le trouvent enfin et le suivent d'un pas ferme, l'œil fixé sur les horizons éternels ; et il demanda à Dieu de guider ses auditeurs vers ce sentier. Le régent, qui tenait pour un autre candidat, dit en sortant :

— Il ne demanderait qu'à nous servir de poteau indicateur, celui-là !

Telle était la sincérité de la parole lourde, malhabile et plutôt morne de M. Cauche, que l'impression générale fut favorable. Avant son sermon, il n'avait pas un partisan déclaré ; après, il en eut quelques-uns. D'autres, cependant, lui restaient hostiles ; et des propos contradictoires s'échangèrent dans les groupes :

— Il n'y a pas ! on aurait un bon pasteur, disaient les plus sympathiques.

Les adversaires répondaient :

— Ceux de Crépins ne sont pas trop contents de lui ; et pourtant, il est du village, on l'y connaît bien !

— Qu'est-ce que ça prouve ? que le proverbe dit vrai : nul n'est prophète dans son pays.

— Il est brouillé avec son frère !

— Si c'est son frère qui a tort ?...

— Et puis, il est plus pauvre que Job. M. Turquin, lui, payait en impôts plus que son traitement. Ça ferait une différence, pour la commune.

— L'argent de M. Turquin !... Qui est-ce qui ceveur ?

— Eh bien, ce qu'il donne au receveur, l'Etat en profite, la commune en a sa part... Et puis, voyez-vous, l'argent c'est l'argent : j'aimerai toujours mieux un pasteur qui a de quoi !...

(A suivre.) *Edouard Rod.*

Un incorrigible. — Un ivrogne lisait dans un traité d'histoire naturelle : « le chameau est un animal qui peut travailler plusieurs jours de suite sans boire. » —Il s'exclama : chez moi, tout le contraire : je suis un animal qui peut boire plusieurs semaines consécutives sans travailler !

Entendu quelque part. — Avec qui fais-tu de la musique depuis quelques jours je vous entends tous les matins de ma chambre.

— Avec personne ! je chante et je m'accompagne moi-même au piano.

— Ah ! dans ce cas tu as résolu un grand problème.

— Lequel ?

— Etre seul et mal accompagné. **A. Mex.**

---

17 kilomètres de calligraphie dans l'éther

Tous nous nous souvenons de l'émerveillement que nous avons eu, l'année dernière, à la vue de l'habile et audacieux aviateur paru au firmament. Nous venons encore d'être témoins de ce spectacle unique et grandiose, se jouant au dessus de notre ville, dans l'azur sans bornes. Des affiches dans l'éther, voilà bien l'impression que l'on avait à la vue du courageux calligraphe, écrivant au vol les trois mots : Persil, Henco, Krisit. L'année passée déjà, on s'émerveillait des dimensions gigantesques de cette écriture faite de fumée. Cette fois, c'est une longueur de 17 kilomètres que représentent les trois mots écrits à la suite l'un de l'autre. On peut se représenter la route immense parcourue par le calligraphe céleste pour exécuter son travail. Et si nous apprenons encore que la fumée expulsée représente un volume de plus de 2 millions de mètres cubes, cette nouvelle manifestation de la technique moderne nous force à la plus grande admiration. Le spectacle a excité toute l'attention du public ; partout on voyait des groupes de personnes considérant le ciel et discutant avec animation, en cherchant à deviner, au commencement de chaque nouveau mot, ce que le pilote écrirait sur sa gigantesque ardoise.

Le succès de la Saffa

On nous écrit de Berne : le succès de l'Exposition de la Saffa s'est affirmé dès le premier jour. 46.000 visiteurs ont envahi, dimanche dernier ses pavillons, ses vastes restaurants dont les installations sont parfaitement à même de répondre aux affluences les plus fortes, enfin sa tour de 38 mètres. Succès de curiosité sans doute puisque la Saffa est la première exposition de ce genre en Suisse, mais succès d'estime aussi pour les remarquables collections des travaux si divers de la femme d'aujourd'hui.

Coquettement installée à l'orée de la superbe forêt de Bremgarten, sur l'admirable haut plateau où eut lieu déjà l'Exposition nationale de 1914, la Saffa déroule ses richesses en une aimable guirlande de plus de cinquante constructions, grands pavillons de l'industrie ou des arts ménagers, gracieux chalets de l'Oberland, mignonne ferme de Bâle-Cmpagne, délicieuse pouponnière.

Pour la Saffa, Berne s'est faite jolie et resplendit de mille feux chaque soir. Et cette illumination, qui, des deux ponts du Kirchenfeld et du Kornhaus monte jusqu'au sommet de la flèche élancée de la vieille cathédrale, est comme le symbole concret du rayonnement bienfaisant que cette exposition ne manquera pas d'avoir sur tout le pays.

Un programme formidable au Théatre Lumen. — « Espions » la dernière et sensationnelle réalisation de Fritz Lang, qui passera cette semaine au Théâtre Lumen. Tout le moderne XXme siècle au service de l'art muet : T. S. F., télégraphe, téléphone, photographie, chimie, aviation, automobiliste, trains, etc.,

L'inoubliable réalisateur des « Nibelungen » et « Métropolis », « Espions » passera pour 7 jours seulement au Théâtre Lumen, et en soirée, vu l'importance du programme, début des représentations à 20 h. 30 précises. A noter également, dès cette semaine, le Paramount-Journal qui présentera au public les dernières actualités mondiales.

Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30 précises ; dimanche 9 : matinée dès 14 h. 30.

Un spectacle extraordinaire au Royal Biograph. — Pour son programme de cette semaine, la Direction du Royal Biograph s'est réservée une des grandes productions de la firme américaine Fox « A l'ombre de Brooklyn » splendide film artistique.

Au même programme « Faud fauves ! » comédie comique et dès cette semaine : les actualités mondiales Paramount présentées par le Paramount-Journal, qui aura vite fait de capter la confiance du public. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30, dimanche 9 : matinée dès 14 h. 30.

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS

Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 **Lausanne**

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT
Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %
Dépôt en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.